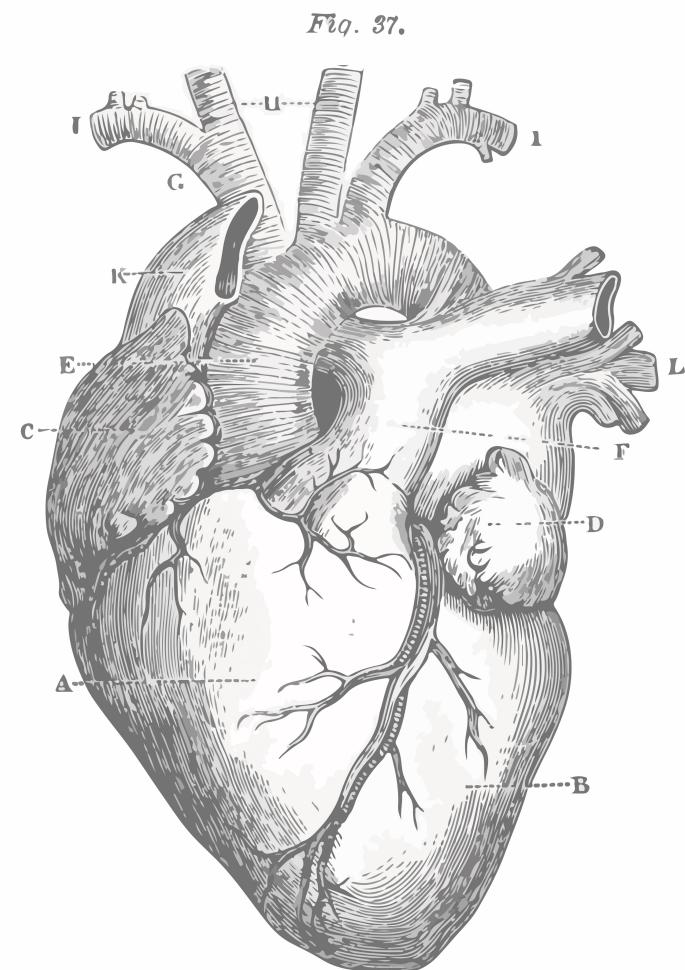


L'EXPLOITATION N'EST PAS UNE VOCATION



POUR LA RÉMUNÉRATION
DE TOUS LES STAGES

* * *

**Rassemblement pour la
reconnaissance
du travail étudiant**

**MERCREDI 2 NOVEMBRE
16h30, Square Victoria**



CUTE Campagne sur le travail étudiant

L'EXPLOITATION N'EST PAS UNE VOCATION

POUR LA RÉMUNÉRATION DE TOUS LES STAGES!

On estime qu'environ 200 000 stages crédités sans rémunération ont cours chaque année au Canada, et quelque 300 000 stages après les études, une quantité énorme de travail gratuit pour les entreprises et organismes au pays. Dans un contexte où le chômage est déjà élevé chez les jeunes, les stages non rémunérés, durant et après les études, viennent aggraver la situation. Dans certains secteurs, notamment ceux de la culture et des communications, des postes sont carrément occupés en permanence par un roulement de stagiaires bénévoles.

Les stages non rémunérés sont monnaie courante dans les professions traditionnellement et majoritairement occupées par des femmes. C'est bien connu: pour être enseignantes, infirmières, travailleuses sociales, sages femmes ou éducatrices spécialisées et à la petite enfance, pour n'en nommer que quelques-unes, il faut avoir la vocation et une propension naturelle au don de soi. Quoi de plus normal, donc, que de devoir cumuler des centaines d'heures de stage sans toucher le moindre dollar avant de pouvoir exercer sa profession... Une logique qui ne s'applique pourtant pas à leurs acolytes en médecine, en génie ou en droit.

Semblerait-il également que ces domaines professionnels sont des voies qu'on emprunte par passion, par dévouement. Dans le milieu culturel par exemple, le travail gratuit est échangé contre une liste de contacts, de l'expérience et la chance de côtoyer des maîtres. On accepte ainsi d'abattre une somme importante de travail gratuit dans l'espoir de décrocher un poste une fois son diplôme en poche. Sous le couvert d'une relation pédagogique, on exige en fait de la personne stagiaire qu'elle offre gratuitement la même performance qu'une personne salariée, comme si ses compétences n'avaient pas la même valeur pendant les études que sur le marché du travail. Au contraire!

Vous n'en avez pas assez?

L'exécution d'un travail contre une ligne sur un CV n'est pas un échange de bons procédés, et la formation en emploi n'est pas une récompense, un privilège. La misère étudiante est celle qui nous convainc qu'on doit payer pour être formée; elle est celle qui nous fait croire que nous ne produisons rien lorsque nous apprenons; elle est celle qui nous habite à la précarité qui n'en finit plus sur le marché du travail. Et si, à l'instar des doctorant.es en psychologie, on faisait la grève des stages dans tous les programmes techniques et professionnels pour exiger salaire? C'est en refusant l'exploitation dès les études qu'on se prépare le mieux à améliorer concrètement nos situations pour la suite.

* * *

Dans le cadre de la journée pancanadienne contre les frais de scolarité, un rassemblement pour la reconnaissance du travail étudiant aura lieu devant les bureaux montréalais du Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

**Rassemblement pour la
reconnaissance du travail étudiant**

**MERCREDI 2 NOVEMBRE
16h30, Square Victoria**



CUTE Campagne sur le travail étudiant